

Jazzwomen

Les musiciennes sont trop rares sur les scènes de musiques actuelles et de jazz. Les quotas, la formation ou la jeune relève auront probablement des effets à long terme pour arriver à une parité hommes-femmes. Le dernier festival de Cully abordait le sujet lors d'un débat passionnant.

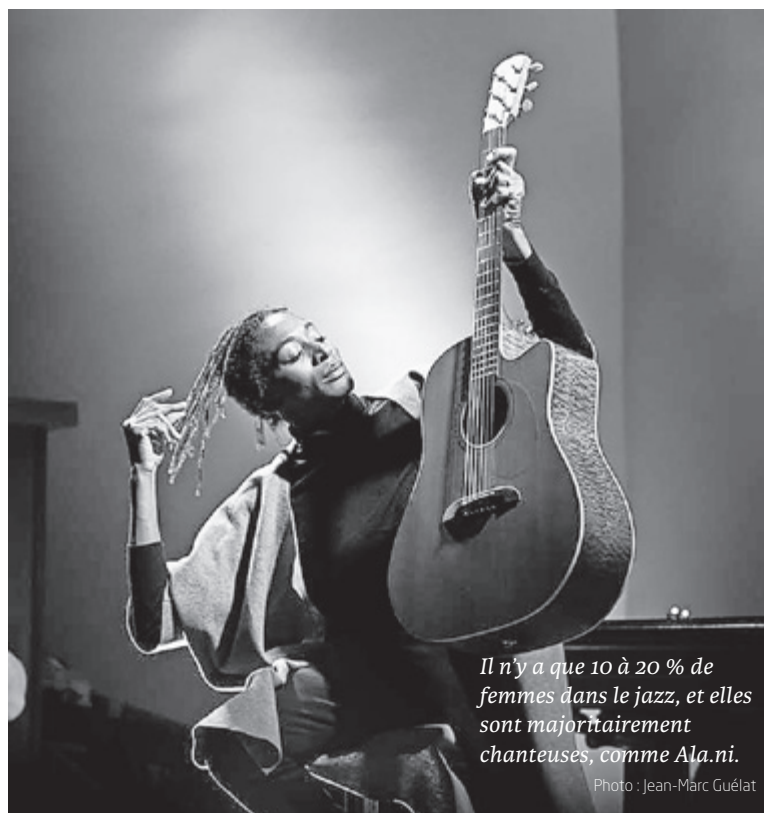
Jacques Mühlethaler — «Je ne suis pas un homme, je ne suis pas une femme; juste une âme», chantaient en duo Fatoumata Diawara et Matthieu Chedid durant le concert de clôture du Festival de Jazz de Cully. Mais on a beau vouloir dépasser l'opposition hommes-femmes, celles-ci sont chroniquement peu nombreuses sur les scènes jazz. Pour aller à contre-courant, Cullyjazz en a programmé plusieurs cette année, chanteuses, instrumentistes, expérimentées ou récemment arrivées. Elles venaient de divers pays, pratiquant la musique dans différentes directions sous l'étiquette «jazz». Qu'elles jouent de leur féminité comme Fatoumata Diawara, entourée de musiciens à son service, ou qu'elles dialoguent d'égal à égal avec les hommes, à l'instar de la pianiste sud-africaine Kathleen Tagg avec le clarinettiste David Krakauer.

Une promotion de la cause féminine qui ne serait que dans l'air du temps? Peut-être, mais le déséquilibre est flagrant, ainsi que l'a détaillé un intéressant débat durant un après-midi du festival intitulé «Les femmes d'abord». Et qui parlait du constat suivant: il n'y a que 10 à 20 % de femmes sur les scènes de jazz et de musiques actuelles en Suisse. Cette rareté est une des causes du problème car pour susciter les vocations, il faut des modèles. En plus, les clichés ont

la vie dure: «les saxophonistes de jazz sont des hommes noirs» et «les femmes sont chanteuses». Lorsqu'elles se lancent, c'est donc souvent avec leur voix. Par chance, la mère de la pianiste Marie Krüttli a joué le rôle de figure tutélaire. Mais lorsque celle-ci a abordé le jazz, presque tous ses pianistes-modèles, hormis Diana Krall, ont été des hommes. Ce manque de femmes instrumentistes sur scène explique probablement aussi le faible nombre de filles qui pratiquent un instrument dans les écoles de jazz et de musique actuelle comme la constate Laurence Desarzens, directrice de la section jazz de la haute école vaudoise de musique, l'HEMU. Et ce qui n'arrange pas les choses dans le domaine de la formation au jazz, c'est que les petits garçons et les petites filles sont souvent pris en charge à leurs débuts par des enseignants classiques.

Quelles solutions?

Mais alors quelles pistes faut-il explorer? Celle des quotas peut se révéler efficace. Le B-Flat, à Berne, et son programmeur Arnaud Di Clemente, se contraignent à proposer une moitié des concerts (sur un total d'environ 70 par an) incluant des femmes. Mais sans jamais baisser la garde au niveau qualité. Ce qui n'est pas sans contrainte... financière: car pour trouver ces femmes qui jouent bien, il faut cher-



Il n'y a que 10 à 20 % de femmes dans le jazz, et elles sont majoritairement chanteuses, comme Ala Ni.

Photo: Jean-Marc Guélat

cher plus loin donc dépenser plus! Et Laurence Desarzens de proposer qu'on fasse jouer plus de femmes surtout dans des endroits où les exigences sont moindres. Il faut pouvoir démarrer, se tromper et recommencer, qu'on soit un homme ou une femme. Le débat fera un dernier constat qui peut faire avancer la cause des musiciennes: on peut imaginer que la situation évolue avec le temps puisque les dinosaures de l'enseignement, de la programmation ou du journalisme passent peu à peu la main non seulement à des femmes, dans certains cas, mais de manière plus générale à des gens plus sensibles à la question féminine.

Et peut-être faut-il aller plus loin dans la réflexion. Intervenant depuis

le public, le contrebassiste genevois Manu Hagmann fait remarquer qu'il existe des musiciens qui jouent de manière «soft», comme on le pense souvent d'une femme. Dès lors, ne pourraient-ils pas servir d'exemples? A l'inverse, Marie Krüttli observe qu'en s'approchant du jazz, elle a cherché une forme d'énergie, une façon d'investir la musique habituellement attribuée aux hommes.

L'association Helvetiarockt, quant à elle, a dépassé depuis longtemps le stade du débat et poursuit une voie très pragmatique avec son projet Female bandworkshops, qui coache des jeunes filles de 15 à 25 ans de toute la Suisse pour improviser et se produire sur scène.

Treffpunkt der klassischen Musikwelt

Anna E. Fintelmann — 330 Aussteller, 24 musikalische Programmpunkte, 14 Werkstattformate und eine dichte Konferenz: Mehr als 1300 Besucher aus 40 Ländern nahmen Mitte Mai an der siebten Classical:next in Rotterdam teil. Der französische Musikmarkt bildete einen Schwerpunkt im Programm.

Die Austauschmöglichkeiten waren auch in diesem Jahr gut vorbereitet und noch besser besucht. Neben dem zu erwartenden Vermittlungsgeschäft und der Ausstellung war das Workshop-Programm (in Englisch) abwechslungsreich kuratiert. Der Workshop *Biased?* wid-

mete sich der Frage, warum der vielbeschworene kulturelle Wandel in Organisationen und Institutionen so wenig Schwung zeigt – und den Beteiligten so wenig Freude bereitet. Die ketzerische Frage von Stephen Frost (Frost Included, London), ob jeder der Anwesenden Diversität und Inklusion begrüsst, war offensichtlich nur mit Ja zu beantworten. Den Hinweis, wie gefangen jede und jeder durch sozial homogene Gruppenzusammenhänge oftmals ist und welchen Einschränkungen, die Welt zu ordnen, wir alle unterliegen, erweiterte Susanna Eastburn, (Sound and Music,

London) um die Frage, ob es nicht möglich sei, Teilhabe anders zu denken: von «Mit wem wollen wir arbeiten?» zu «Wer will mit uns arbeiten?».

Der viertägige Anlass scheint sich für viele Teilnehmerinnen und Teilnehmer aus dem breiten Spektrum des Musiksektors zu lohnen: Internationale Kontakte, Wissenserweiterung über die eigene Sparte hinaus und ein erneuerter «community spirit», wie Classical:next-Direktorin Jennifer Dautermann betont, machen die jährliche Veranstaltung zunehmend zu einer festen Grösse in den Agenden der Orchesterintendantinnen, Festivalplaner und Agenturen.

Für den Schweizer Musikmarkt war der von der Fondation Suisa betreute Messestand ein guter Standort; für Ge-

sprache, gegenseitiges Kennenlernen (oder das Auffrischen der Bekanntschaften aus den Vorjahren) und Vernetzung auf internationaler Ebene fand sich ein präsentables Dach. Wohl nicht zuletzt durch die Unterstützung der Pro Helvetia hatten sich vermehrt Künstlerinnen und Künstler zur Teilnahme entschlossen, eine Möglichkeit, die sich noch weiter herumsprechen wird.

Die nächste Classical:next findet vom 15. bis 18. Mai 2019 wiederum im Musikzentrum De Doelen in Rotterdam statt.

Eine ausführlichere Version dieses Berichts findet sich auf:

www.musikzeitung.ch/de/berichte/treffpunkte

